**« Comme je vous ai aimés »**

*(Saint Jean 13, 31-33a et 34-35)*

**Le commandement de la fraternité.** La fraternité, c’est de nous aimer les uns les autres. Ce commandement fonde notre façon de vivre au monde. Pas étonnant que les premières paroles du Pape Léon XIV fut d’appeler la paix sur chacun de nous. Pour aimer l’autre, il faut d’abord être en paix avec soi-même et vouloir vivre en paix avec les autres…construire des ponts et non des murs. C’est la base de la fraternité, fraternité qui est aussi dans la devise de notre pays.

Jésus va être présent au monde autrement. Il s’agit de croire en lui sans le voir, entrer dans son alliance, au cœur même de notre être et construire un monde de fraternité.
J’ai beaucoup aimé le regard de Mgr Delannoy sur sa visite pastorale à Mulhouse. Il a mis en avant tous les lieux de vie fraternelle (petit déjeuner solidaire, la maraude, la prison, l’hôpital…) En moi est montée une fierté : notre Eglise locale est de sortie, comme le souhaitait le Pape François.

**Aller vers les autres.** Ce que Jésus nous demande n’est pas facile. Commencer sa journée en nous le disant, cela nous aide à essayer de le vivre.

Je fais un effort pour la préparation du pélé à Lourdes. Nous préparons les dossiers médicaux des malades. On va à la rencontre des personnes handicapées, des personnes fragiles en les visitant chez eux, en parlant avec eux. Cela remplit mes journées mais aussi mes nuits. Cela me donne envie d’aller vers eux.

Aimez-vous les uns les autres : c’est une évidence. C’est notre façon d’être chrétien. Cela s’adresse à des adultes mais il faut aussi penser aux enfants et aux jeunes : les aimer, les nôtres mais aussi ceux que nous rencontrons. Cela éviterait la violence et les dérapages.

**Un commandement déjà dans l’Ancien Testament.** Aimer n’est pas un commandement nouveau. Sur La Croix j’ai lu un article d’une femme rabbin qui parle d’aimer son prochain en faisant référence au Lévitique. Elle dit que rien ne peut justifier de frapper des femmes et des enfants, de les faire mourir de faim. C’est un rappel à la conscience des israéliens.

**L’amour, quel est donc son secret ?** On peut croiser des gens qui rayonnent d’amour, pour qui donner de l’amour semble naturel, qui le donnent sans même le savoir, et d’autres qui se posent la question : pourquoi ai-je tant de mal à aimer ?

Les psychologues diront que cela vient de l’enfance, de l’amour reçu ou non des parents, de la mère. L’angoisse, la peur, qui enferment ou font fuir sont des freins à l’amour. Pour aimer il faut aussi de l’humilité et apprendre à se décentrer. Est-ce le véritable amour que d’aimer, comme il m’est arrivé, d’aimer pour être aimé ? Je me croyais pourtant sincère.

Pour moi, l’amour, comme le divin, est un mystère. Comment tant de personnes aimantes, bienveillantes sont-elles venues à moi alors que je n’avais alors rien d’aimable et ne m’aimant pas, étais si peu capable d’aimer en retour, de sortir de ma coquille pour être au moins reconnaissante. Pour moi ces personnes ont été, sont des témoins de l’Amour de Dieu pour moi, amour incarné. Mais pourquoi moi ?

**Difficile amour.** Aimer, amour, des mots parfois galvaudés et mal compris. Moi j’ai envie de dire : difficile amour pour les humains et pourtant nécessaire pour vivre et pour vivre heureux.

Difficile amour qui demande à être accueilli. Pourquoi difficile à accueillir ? Orgueil, peur, indignité ?

Difficile amour : Pourquoi si difficile à donner parfois ? Tout amour humain se heurte à des limites qu’il est bon de connaître en soi, par exemple l’incapacité à aimer certaines différences.

Aimer, n’est-ce pas justement aimer l’autre, tout autre, avec sa différence, tel qu’il est, mais pour le laisser libre de devenir soi ?

L’aimer dans des pardons réciproques, qui rendent la relation possible et fidèle, sans jugement, sans le dominer et l’écraser d’amour.

Accepter une réciprocité est une preuve d’amour. Je pense à deux belles rencontres dans l’Evangile, exemples de cette réciprocité : la Samaritaine, la femme qui a versé du parfum sur les pieds de Jésus

Difficile amour : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même. Comme toi-même ? : s’aimer trop ou trop peu est une entrave.

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

Ce « comme » peut sembler assez terrible. Parce que serait plus audible : aime ton prochain parce que je t’aime et que je l’aime pareillement, sans condition.

Mais s’aimer les uns les autres comme il nous a aimés, d’un amour divin ?

Ou encore : se laisser aimer par Dieu d’un Amour qui ne peut être que trop grand, trop puissant pour être vécu et ensuite reconnaître et expérimenter la faiblesse de notre amour ?

En écrivant cela je suis peut-être dans l’erreur. Qui sait ? L’amour de Jésus n’était-il pas simplement humainement divin et L’Amour de Dieu n’est-il pas humble et délicat comme la tendresse d’une mère pour son tout-petit ?

Je suis tombé par hasard sur un inédit de la mort du pape François, ce que les médias ne peuvent savoir et transmettre, un magnifique et bouleversant témoignage d’amour entre deux êtres, à travers la maladie et jusque dans la mort, entre le pape et son infirmier.

François était toujours dans la joie, mais si je devais partir maintenant je dirais avec un peu de tristesse que notre monde et notre Eglise sont tombés malade de non-amour.

**Je rencontre Jésus dans l’amour des autres.** L’attitude de Jésus vis-à-vis de ses disciples se situe dans le domaine d’une grande tendresse. Jésus aime chacun de ses disciples qui sont tellement différents les uns des autres. Dorénavant ils ne le verront plus et c’est dans l’amour des uns des autres qu’ils retrouveront le lien avec Jésus ressuscité. Et moi ? C’est dans les liens affectueux au fil des jours que je suis disciple de Jésus et que je le rencontre. Les autres : CADEAU de Dieu.

**Je vois dans ce texte plusieurs paradoxes dans la bouche même de Jésus.**

Jésus annonce sa passion et sa mort, et là, une fois de plus il met tout à l’envers.

Ce qui pour les hommes serait une humiliation ultime, le procès, et La croix, il le présente à ses disciples comme une glorification pour lui et pour son Père. En effet, on trouve à 4 reprises le mot "glorifié" ou "gloire" dans les deux premiers versets… pour moi, la "gloire" se situerait plutôt dans sa victoire sur la mort et sa résurrection à Pâques…

Je vois un autre paradoxe dans le mot "maintenant".

Il annonce au présent de l’indicatif, "Je suis glorifié", comme si c’était chose faite. Nous savons que le jardin des Oliviers, l’arrestation et toute la Passion sont encore à venir. C’est un présent qui arrive très vite mais qui n’est pas accompli.

J’y vois là, une manière pour Jésus de déclarer qu’il n’y a plus de retour possible, que ce qui va suivre est désormais inéluctable puisqu’il vient d’envoyer Judas faire ce qu’il avait à faire, en lui disant de ne pas traîner !

Puis brusquement, Jésus passe au futur : "Dieu aussi le glorifiera" et j’y vois là-dedans, cette fois, l’annonce de sa résurrection. Mais il joue encore avec la chronologie et complique en disant "c’est pour bientôt !".

On avait un présent qui va arriver, on a maintenant un futur immédiat !

J’ai noté qu’il appelle les disciples ses petits-enfants, terme très affectueux qui dénote dans quel état d’esprit il pouvait se trouver avant une séparation terrestre qui pourrait être définitive.

Il nous donne un commandement nouveau, basé sur la réciprocité de l’amour : "Comme je vous ai aimé… aimez-vous les uns les autres…"

Il y a là un signe distinctif : "l’amour que vous aurez montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples." Ce sera la preuve aux yeux de tous !

Et effectivement, Luc, dans les Actes des Apôtres, reprend l’idée en mettant dans la bouche des "païens" la fameuse phrase : "Voyez comme ils s’aiment !"